



cavernes

C A V E R N E S

Bulletin des sections neuchâtelaises de la Société suisse de Spéléologie

Spéléo-Club des Montagnes Neuchâtelaises

&

Section du Val-de-Travers

9 ème année

Juin 1965

No 2

Rédaction: Raymond GIGON, Arc-en-ciel 7. 2300 La Chaux-de-Fonds
Jean-Pierre TRIPET, F. Courvoisier 36. 2300 La Chaux-de-Fonds
Claude BINGGELI, Fontenelle 5. 2108 Couvet
Edgar KLOETZLI, Beauregard 2b, 2740 Moutier

S o m m a i r e

| | |
|--|-------|
| Les grottes touristiques suisses. R. Gigon | p. 29 |
| Nouvelle et importante avance à MILANDRE (Boncourt). E. Klötzli..... | 40 |
| La GROTTÉ DU CAPUCIN (ou du Pissoux), (Laval-le-Prieuré, Doubs) J. et M. Monnin | 43 |
| Activités de la SVT. C. Binggeli et P. Hauser | 45 |
| Nécrologie: Professeur René JEANNEL | 46 |
| Activités du SCMN. C. Berberat | 47 |

*

Parution trimestrielle

Abonnements: Membres du SCMN et de la SVT: Compris dans la cotisation
Non-membres: fr. 7.-

C.C.P.: 23-4731 Spéléo-Club des Montagnes Neuchâtelaises. La Ch-de-Fds

Raymond GIGON

LES GROTTES TOURISTIQUES SUISSES (*)

La Suisse, pays de tourisme par excellence, n'a que peu de grottes aménagées pour les visites touristiques. Nous en dénombrons huit d'inégale importance et d'un intérêt divers.

Aucune de nos cavités touristiques ne saurait supporter la comparaison avec les grandes classiques françaises, telles Orgnac, l'aven Armand ou Clamouse. Leur concrétionnement, à peu d'exceptions près (peut-être Réclère et les Höllgrotten) est d'un niveau très moyen. Malgré cet handicap, nos cavités méritent une visite, soit pour le pittoresque de leur cadre, soit parfois pour la présence de ruisseaux et de lacs souterrains, soit encore pour l'intérêt scientifique et même sentimental que leur visite peut procurer.

Géographiquement, les huit cavités touristiques suisses se répartissent de la manière suivante:

JURA: 2 (Réclère et Milandre)

PLATEAU: 1 (Höllgrotten)

ALPES: 5 (Grotte aux Fées, St-Léonard, St Beatushöhlen, Hölloch et Kristallhöhle).

Toutes ces cavités sont d'un accès facile et situées à une altitude relativement basse pour notre pays (entre 400 et 730 m).

L'aménagement des cavités touristiques suisses est en général simple mais sans aucun danger pour le visiteur. Toutes, sauf le Hölloch sont éclairées électriquement. Les visites s'y font en compagnie de guides, parfois polyglottes, plus ou moins prolixes et versés dans les problèmes spéléologiques.

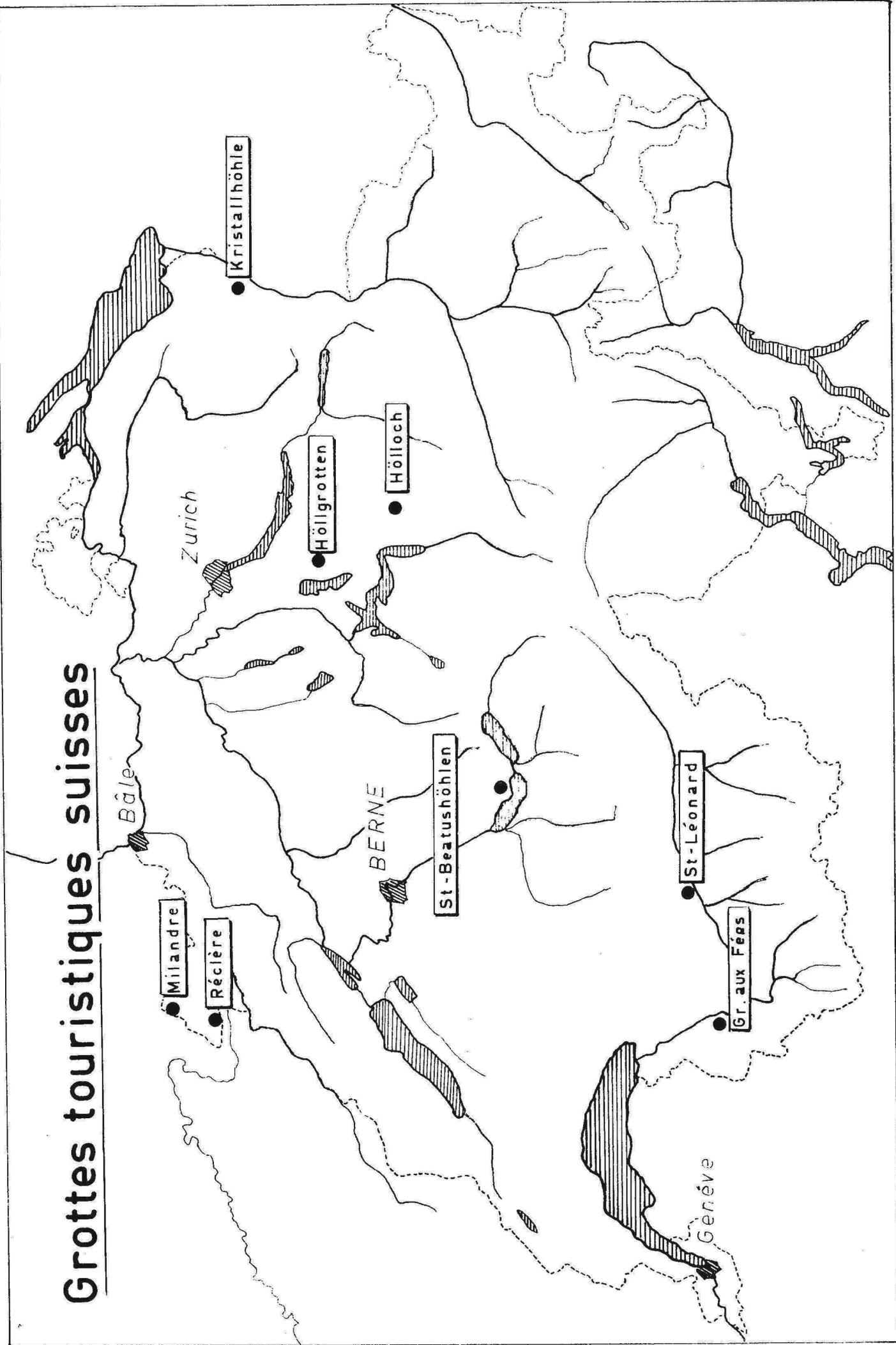
Plusieurs de nos grottes actuellement aménagées sont connues depuis très longtemps, ce qui est malheureusement regrettable car les premiers visiteurs en ont souvent exploité sans vergogne les concrétions, réduisant ainsi l'intérêt de certaines cavités (Réclère, Milandre, Kristallhöhle, etc...)

Il n'existe pas en Suisse, à l'exemple de la France voisine, d'Association des exploitants de cavernes touristiques, ce qui est à notre avis une lacune car, une propagande bien organisée et une signalisation plus adéquate amèneraient certainement un afflux nouveau de visiteurs à nos cavités qui, répétons-le, bien que modestes, méritent toutes une visite.

Aucune publication présentant l'ensemble des cavités touristiques suisses n'a paru jusqu'à ce jour, aussi pour l'établissement du présent travail avons-nous dû avoir recours à des sources d'information diverses. Pour compléter nos connaissances personnelles, nous avons tout d'abord envoyé un questionnaire à toutes les administrations de grottes touristiques suisses. Certains questionnaires ne nous ayant

* Le présent travail a été élaboré pour servir de base à une brève communication qui sera présentée par l'auteur au Symposium sur le tourisme des grottes du IV^e Congrès international de Spéléologie à Ljubljana-Postojna en septembre 1965

Grottes touristiques suisses



pas été retournés, nous avons dû faire appel à l'aide de quelques collègues, tels, MM. M. Audétat, Dr. A. Bögli et A. Geiser que nous remercions sincèrement ici pour leur précieuse collaboration.

Précisons encore, avant de passer à la description des cavités, que nous n'avons point cherché, dans les quelques pages de ce travail, à étudier scientifiquement les cavités énumérées, ni non plus, dans un sens contraire à établir un "prospectus touristique". Notre but a été uniquement de présenter simplement les cavités, d'en donner les caractéristiques essentielles et d'en préciser l'aménagement ainsi que les modalités des visites.

a) J U R A

Grotte de MILANDRE

Boncourt, district de Porrentruy, canton de Berne. Altitude: 400 m env.

La grotte de Milandre s'ouvre dans le décor paisible de la Basse-Ajoie, sur la rive gauche de l'Allaine, peu en amont du village industriel de Boncourt, à proximité de la frontière franco-suisse.

Le touriste partant des bords de l'Allaine, au pied d'un escarpement surmonté par une antique tour, rencontre tout d'abord la BAME, une grotte à voûte basse d'où s'échappe un ruisseau issu des réseaux inférieurs de la grotte de Milandre. Il monte ensuite, par un sentier zigzaguant dans un agréable sous-bois, jusqu'à mi-côte où s'ouvre l'entrée proprement dite de la caverne. Un tunnel artificiel assez court débouche brusquement dans une vaste salle au sol argileux. A la voûte, on peut voir une cheminée creusée il y a 150 ans par un astucieux agriculteur qui espérait conduire par cette issue les eaux qui envahissent périodiquement les parties basses de la grotte jusque dans sa propriété sise au-dessus; hélas, il n'avait compté ni sur les nombreuses fissures incolmatables des terrains calcaires, ni sur la pression exercée par l'énorme masse d'eau sur les barrages qu'il avait établis, aussi l'expérience échoua-t-elle. Plusieurs escaliers successifs conduisent ensuite le visiteur dans les parties hautes de la caverne, concrétionnées et intéressantes.

En plus des quelques 250 à 300 m de galeries aménagées, la grotte de Milandre recèle un très grand réseau périodiquement noyé, actuellement en cours d'exploration. A fin avril 1965, le groupe spéléologique qui travaille à Milandre dans des conditions très difficiles (3 siphons successifs), la section JURA de la Société suisse de Spéléologie a déjà reconnu plus de 6 km de galeries nouvelles et les travaux se poursuivent.

Développement total : plus de 6 km (exploration non terminée)

Longueur des chemins aménagés: env. 250 à 300 m.

Durée de la visite: $\frac{1}{2}$ h.

Ouverture: d'avril à octobre. (Visite possible hors saison, pour autant que le niveau des eaux le permette, en téléphonant au préalable au gérant).

b) P L A T E A U

HOELLGROTTEN

Baar, canton de Zoug. Altitude: 560 m.

A sa sortie du lac d'Aegeri, la Lorze doit traverser une région au relief assez prononcé, caractérisée pour le promeneur par de nombreux mamelons curieusement coiffés d'un unique arbre. La Lorze s'y est creusée, parmi un matériau fluvio glaciaire, une profonde gorge, le Barzentobel qui, brusquement débouche sur la plaine zougnoise près de Baar. C'est dans ce ravin, à 3 km au S.E. de Baar que l'on peut visiter les curieuses Höllgrotten.

Ce sont des cavités de modestes dimensions, reliées entre-elles, d'un développement estimé à 300 m environ, entièrement taillées dans le tuf dû à d'abondantes sources aujourd'hui captées. Ces grottes dont les premiers aménagements datent de 1890, décorées de concrétions aux formes peu courantes sont fort curieuses et méritent à coup sûr la visite.

On atteint les Höllgrotten, soit au départ de Baar par une bonne route, soit depuis Zoug en suivant la route se dirigeant vers Menzingen jusqu'au pont de Tobel et de là, en descendant dans le ravin par un bon chemin.

Développement total: env. 300 m.

Longueur des chemins aménagés: 300 m

Durée de la visite: $\frac{1}{2}$ h.

Ouverture: du 1 avril au 1 novembre

Prix: Adultes: fr 2.- Enfants: fr 1.-

Sociétés: dès 10 personnes: fr 1,60 par pers.

dès 30 personnes: fr 1,40 par pers.

Adresse: Höllgrotten
6340 BAAR

(tel. 042. 4.18.24 ou 4.15.68)

c) P R E A L P E S et A L P E S

Grotte aux FEES

Saint-Maurice, district de St-Maurice, canton du Valais. Altitude: 514 m

Le touriste remontant la vallée du Rhône au départ de Montreux pénètre en Valais par le défilé de St-Maurice. Là, une centaine de mètres au-dessus du château qui, autrefois contrôlait ce passage stratégique, on peut voir un long bâtiment accroché à la falaise; c'est l'entrée de la grotte aux Fées, connue depuis très longtemps et aménagée partiellement pour la visite touristique il y a environ un siècle.

Aucun plan de la cavité n'a jamais été publié, cependant on en estime le développement à 2 km environ dont quelque 500 à 600 m sont

aménagés et éclairés à l'intention des touristes. Les concrétions y sont rares et sans intérêt, par contre les galeries parcourues par un ruisseau, entrecoupées de lacs et de cascades sont charmantes; le travail érosif et corrosif de l'eau y a laissé d'éloquents traces.

A peu de distance de la grotte aux Fées on peut encore voir la petite grotte de Saint-Martin qui, autrefois avait subi un début d'aménagement avec escaliers et éclairage abandonnés maintenant.

Développement total: env. 2 km

Longueur des chemins aménagés: env. 4 à 500 m.

Durée de la visite: env. $\frac{1}{2}$ h.

Ouverture: Toute l'année

Prix: Adultes: fr 1,50 Enfants: fr 0, 80

Sociétés: dès 20 personnes: fr 1,20 par personne

Buvette (petite restauration, assiettes froides, raclettes, fondues, etc...)

Adresse: Grotte aux Fées
1890 SAINT-MAURICE
(tel. 025. 3.60.45)

Lac souterrain de SAINT-LEONARD

Saint-Léonard, district de Sierre, canton du Valais. Altitude: 509 m

Six kilomètres en amont de Sion, à proximité immédiate de la route à grand trafic du Simplon, le voyageur traverse le village de Saint-Léonard. A 500 m du centre du village, dans une petite dépression masquée par les vignes, s'ouvre une cavité remarquable renfermant un lac souterrain dont l'originalité vaut la visite. Rares en effet sont les plans d'eau souterrains d'une pareille ampleur; certes souvent, dans ses explorations, le spéléologue rencontre des laisses d'eau, des gouilles qu'il baptise pompeusement "lac"; le lac souterrain de St-Léonard fait toutefois exception avec ses 230 m de long et sa largeur moyenne de 15 m., il mérite bien le nom de lac.

Un grand parc à voitures accueille le visiteur. De là, un agréable et court sentier le conduit ensuite à l'entrée même de la grotte. Quelques mètres encore à parcourir en suivant un chemin qui dévale l'éboulis d'entrée et il arrive à l'embarcadère où l'attendent de confortables embarcations. Puis c'est la navigation silencieuse, entrecoupée par le clapotis de l'eau, le bruit des rames et les commentaires discrets du guide. L'absence de concrétions dans la cavité est compensée par les magnifiques teintes de l'eau d'un vert émeraude, des parois de schistes carbonifères et de marbre et surtout de la voûte faite d'un gypse blanc curieusement parcouru par des veines rougeâtres dues aux oxydes de fer. L'ensemble est bien mis en valeur par un éclairage judicieux. A 250 m de l'entrée, l'embarcation accoste un instant sur une plage argileuse puis le retour se fait par le même itinéraire que l'aller.

C'est en 1943 seulement que la grotte de St-Léonard fut explorée. Cette exploration est à mettre à l'actif d'un groupe de spéléologues membres de la Société suisse de Spéléologie. L'aménagement touristique de la cavité ne date toutefois que de 1950.

Développement total: env. 300 m.

Durée de la visite: 20 minutes (navigation)

Ouverture: du 1 mars au 30 novembre de 7 h 30 à la tombée de la nuit
(hors saison en téléphonant au préalable au 0.27.4.43.44 ou au
4.44.57).

Prix: Adultes fr. 2.- Enfants fr. 1.- (jusqu'à 12 ans)

Sociétés: dès 25 personnes: fr 1,50 par personne

Buvette, kiosque (un projet pour la construction d'un restaurant est
à l'étude).

Adresse: Lac souterrain
c/o M. Ed. Ruffieux
3958 SAINT-LEONARD
(tel. 027. 4.41.66 ou 4.43.44)

SANKT BEATUSHOEHLLEN

Beatenberg, district d'Interlaken, canton de Berne. Altitude: 687 m.

Les grottes de Saint-Béat sont, avec le lac souterrain de Saint-Léonard, les deux cavités les plus visitées de notre pays. Leur situation dans un site pittoresque, au centre de régions touristiques et leurs aménagements remarquables ne sont certainement pas étranger à cette vogue.

Les grottes de St-Béat s'ouvrent 120 m au-dessus de la rive droite du lac de THOUNE, au pied de la falaise de la Balmfluh. On y accède, soit par la route encorniche qui longe le lac, soit par bateau au départ d'Interlaken ou de Thoune. Du parking sis en bordure de la route, un sentier agréable et très bien entretenu escalade en zigzaguant dans un frais sous-bois égayé par le Beatenbach, les 60 m de dénivellation qui séparent encore le touriste de l'entrée proprement dite; là, restaurant, kiosque, tonnelle attendent le visiteur.

La grotte très bien aménagée est une longue galerie parcourue et agrémentée par un ruisseau au débit très variable, le Beatenbach. Les endroits concrétionnés y alternent avec les petits lacs; en certains endroits, les traces du travail mécanique et chimique des eaux y sont remarquables. Un éclairage discret contribue beaucoup à la mise en valeur de la cavité.

A l'entrée des grottes, on peut encore voir une reconstitution préhistorique assez naïve ainsi que le logis rustique de Saint-Béat qui y aurait vécu en ermite au IIe siècle.

A l'heure actuelle, les grottes de St-Béat, explorées depuis de nombreuses années par plusieurs chercheurs successifs mais surtout par la section d'Interlaken de la Société suisse de Spéléologie sont connues et topographiées sur un développement dépassant 3 km.

Développement total: plus de 3 km

Longueur des chemins aménagés: 900 m

Durée de la visite: 1 h.

Ouverture: d'avril à octobre, de 9 h. à 17 h 30

Prix: Adultes fr 2,50 Enfants: fr 1,25
Sociétés: fr 2,05 à 1,65, selon le nombre de participants.
Restaurant, buvette, kiosque.

Adresse: Beatushöhlen
 3801 SUNDLAUENEN
 (tel. 036. 2.17.43)

HOELLOCH

Muotathal, district et canton de Schwytz. Altitude: 730 m.

A Hinterthal, la pittoresque vallée de la Muota se scinde en deux branches: le Bisisthal et le Starzlenbachthal (ce dernier, par le col du Pragel, permet de passer dans le canton de Glaris). Au confluent de ces deux vallées, la montagne présente un éperon rocheux. C'est là, à quelque 250 m du hameau de Stalden que s'ouvre la plus grande grotte du monde, le Hölloch.

Timidement explorée dès 1875 environ, la grotte allait connaître une renommée mondiale après le passage de MARTEL et de RAHIR vers 1904. Certains pionniers suisses s'y illustrèrent, tels EGLI, SAXER, WIDMER, etc... Cependant ce ne sera qu'en 1948-49 que ses colossales dimensions commenceront à apparaître; à cette époque, simultanément, la Société suisse de Spéléologie et le Professeur A. Bögli s'intéressèrent à la cavité. La SSS y consacra, de 1948 à 1957, plusieurs campagnes amenant la découverte de plusieurs kilomètres de galeries. Quant au Professeur Bögli, patiemment, année après année, il y conduisit de dures et longues expéditions avec l'aide de l'ASACH (Club alpin suisse, groupe de travail pour l'exploration du Hölloch). Par un travail scientifique et rationnel, il découvrit et topographia près de 70 km de galeries nouvelles. A l'heure actuelle, le Hölloch, avec ses 81 km de galeries connues est sans conteste la plus grande grotte du monde.

Vers 1902, une société belgo-suisse (siège à Bruxelles !..) entreprit l'aménagement des premières galeries. Une forte somme fut investie pour l'aménagement d'un circuit touristique dans la grotte et pour la construction d'un hôtel. Malheureusement le flot de visiteurs attendu ne se produisit jamais et en 1917, la société déposait son bilan.

A l'heure actuelle on visite les 650 m de galeries aménagées du Hölloch en compagnie d'un guide disposant de lampes à carbure. Pour le profane, la visite n'offre pas un intérêt particulier; les concrétions sont très rares dans la partie touristique, par contre les profils corrodés et burinés, la perspective des galeries l'impressionneront certainement. Le spécialiste quant à lui, y verra de nombreux indices intéressants du travail mécanique et chimique des eaux qui périodiquement envahissent encore quelques galeries.

Développement total: 81 km (exploration non terminée...)
Longueur des chemins aménagés: env. 650 m.
Durée de la visite: 1 h.
Ouverture: Toute l'année (pour autant que le niveau des eaux le permette) de 8 à 18 h.

Prix: Adultes: fr 2.- Enfants: fr -.80
Sociétés: fr 1,20 par personne
Hôtel, 7 lits et 4 dortoirs (Gasthaus Hölloch)

Adresse: Gasthaus Hölloch
 6431 HINTERTHAL
 (tel. 043. 9.62.08)

KRISTALLHOEHLE

Oberriet (village de Kobelwald), district: Oberrheinthal, canton de Saint-Gall. Altitude: 565 m.

D'Oberriet, dans la vallée du Rhin, à peu de distance de la frontière autrichienne, une bonne route conduit au petit village de Kobelwald sis dans un joli vallon sur le flanc N.E. du Kamor. Au départ de Kobelwald, un chemin bien aménagé conduit le visiteur, en une vingtaine de minutes, à travers près et bois, à l'entrée de la Kristallhöhle.

Cette cavité connue depuis longtemps et aménagée sommairement a une longueur de 150 m environ. On y admire entre autres un joli petit lac et des cristallisations en forme de rhomboèdres et de scalénoèdres de "Kalkspath".

Développement total: 150 m.

Longueur du chemin aménagé sommairement: 150 m env.

Durée de la visite: 20 min.

Ouverture: Les samedis et les dimanches d'avril à octobre. (Visite possible en semaine en téléphonant au préalable au 071.78.16.54)

Prix: Adultes: fr 1,50

Enfants: fr -. 50

Sociétés: fr 1.- par personnes (minimum 10 personnes)

Adresse: Kristallhöhleverein
 9463 OBERRIET
 (tel. 071.78.16.54)

Bibliographie sommaire

Hölloch

- BOEGLI, A. (1953): Im Banne der Höhle. Schweizer Volks-Buchgemeinde Luzern : 244 p.
- GROBET, A.H. (1956): Les grottes du Hölloch. Stalactite 6 (2) :21-42. Sion
- MARTEL, A.A. (1903): Le Höll-Loch. La Nature no 1560 (18 avril 1903) :359-379. Paris
- NUNLIST, H. (1960): Abenteuer im Hölloch. Zehn Jahre Höhlenforschung. Edit. Huber & Co, Frauenfeld : 241 p.

Milandre

- KOPY, F.L. (1890): Les grottes de Milandre. Actes Soc. jurass. Emul. (2 (2) :253-268. Porrentruy
- LIEVRE, L. (1940): Le karst jurassien. Hydrologie de la Haute-Ajoie et découverte d'une rivière souterraine du Jura bernois.: 159 p. Porrentruy

Réclère

- KOPY, F.L. (1889): Les grottes de Réclère. Porrentruy
- LIEVRE, L. (1940): (Voir sous:Milandre)
- LIEVRE, L. (1951): Rapport concernant le levé topographique des grottes de Réclère. Les Intérêts du Jura 22 (4) :73-76. Delémont

Sankt Beatushöhlen

- HARTMANN, H. (1907): Die Beatushöhlen am Thunersee (Berner Oberland) Impr. A. Benteli, Bern-Bümplitz
- KNUCHEL, F. (1949): Die Forschungen im Häliloch und in den Beatushöhlen. Jahrb. Thuner- und Brienersee 1948.:1-16 . Interlaken

Saint-Léonard

- GROBET, A.H. (1961): Le lac souterrain de Saint-Léonard (Valais) : 16 p. Sion
- PITTARD, J.J. & DELLA SANTA, J. (1943): La grotte et le lac souterrain de St-Léonard. Bull. Soc. suisse Spéleo. in Rev. Polytechn. Genève : 13 p.

**

Tableau récapitulatif des caractéristiques des

GROTTES TOURISTIQUES SUISSES

| Noms des cavités | Développement total | Longueur des chemins touristiques | Nombre de visiteurs en 1964 | Caractéristiques |
|----------------------|---------------------|-----------------------------------|-----------------------------|---|
| GROTTE AUX FEES | env. 2000 m. | env. 500 m | 11.000 | Ruisseau souterrain et cascade |
| HOELLOCH | plus de 81000 m. | 650 m | 6.000 | Travail des eaux. Plus grande grotte du Monde |
| HOELLGROTTE | 300 m. | 300 m | 20.000 | Grotte dans le tuf. Concrétions. |
| KRISTALLHOEHLE | 150 m. | 150 m | ? | Cristallisations |
| GROTTE DE MILANDE | plus de 6000 m. | 300 m | ? | Grotte concrétionnée. Vaste réseau actif. |
| GROTTE DE RECLERE | env. 200 m. | 700 m | 18.000 | Très grande salle bien concrétionnée |
| SANKT-BEATUSHOEHLEN | plus de 3000 m. | 900 m | 52.000 | Ruisseau souterrain. Concrétions |
| GROTTE DE ST-LEONARD | 300 m. | bateau | 50.000 | Grand lac souterrain (250 x 15 m env.) |

Edgar KLOETZLI
Moutier

NOUVELLE ET IMPORTANTE AVANCE A MILANDRE (Boncourt)

Les premiers mois de 1965 ayant été relativement secs, notre section (SSS. JURA) a axé son activité principale sur l'extraordinaire réseau des GROTTES DE MILANDRE. D'importantes découvertes nous ont heureusement récompensés. En voici un bref aperçu:

Expédition du 6 mars 1965

Participants: P. VOUILLAMOZ et E. KLOETZLI

But: Exploration de la galerie entrevue derrière le 3ème siphon, le 20 février 1965 (*) au-delà du point 2908.

C'est malheureusement sans notre ami P. RAIS, un fidèle de Milandre, malade, que nous entrons dans la grotte. Un parcours sans histoire nous conduit en 3 h. devant le fameux siphon. Son passage nous vaut une petite émotion; Pierrot qui a plongé immédiatement après moi reparaît de l'autre côté de la voûte mouillante en toussant et crachant après être resté un temps inusité sous l'eau. Le passage est mauvais; si le siphon n'est pas franchi exactement dans l'axe de la diaclase, son franchissement peut-être fatal, les points de repère manquant, on court le risque de se fourvoyer dans des zones entièrement submergées.

Le siphon franchi, la rivière continue, toujours semblable. A 200 m du siphon, un affluent arrive depuis la gauche. Plus loin, plusieurs lacs assez profonds doivent être franchis à la nage. Plus loin encore, la voûte s'abaisse jusqu'à quelques centimètres du plan d'eau puis un 4ème siphon nous barre le passage. Heureusement, la chance reste avec nous, un minuscule boyau nous permet de court-circuiter cet obstacle. Au-delà, le réseau devient plus compliqué, plusieurs petites galeries s'entrecroisent.

A quelque 1000 m du 3ème siphon, un bruit assourdissant se fait entendre. Une grande cascade tombe en rideau devant nous. A sa base, un lac circulaire de 12 m de diamètre et assez profond s'est formé. Une délicate escalade de 6 m où il faut lutter à la fois contre l'eau et la roche pourrie nous permet de prendre pied au sommet de la cascade. En amont, la galerie continue dans un secteur bien concrétionné. Nous la suivons sur une distance estimée à 500 m.

Nous arrêtons notre progression dans une salle d'effondrement où les coulées stalagmitiques sont magnifiques et d'une pureté parfaite. D'après l'orientation générale des galeries suivies et la distance parcourue, nous supposons que le point terminus de notre avance se situe sous la grande doline du lieu dit: LES GRANDS CHAMPS, au S.O. du Maira, à quelques mètres de la frontière française.

Au retour, nous suivons encore l'affluent de gauche sur une distance de 200 m environ; nous constatons qu'il continue au-delà.

Après 12 h d'efforts, nous revoyons le jour. Nous sommes épuisés mais heureux. Le bilan de cette dure journée présente environ 1500 m de galeries nouvelles.

./.

(*) Voir CAVERNES 9 (1) :19-20. mars 1965

Quelques chiffres:

| | |
|--|--------------------|
| Développement topographie (à fin février 1965)..... | 3778 m |
| Galeries fossiles, diverticules dans la 1 ère partie | env. 1000 m |
| Galeries explorées le 6 mars 1965 | <u>env. 1500 m</u> |
| T o t a l | env. 6300 m |

Expéditions futures:

Les proportions inusitées de la cavité et les difficultés de son parcours nous incitent à prévoir des camps souterrains lors de nos futures expéditions. La tâche sera ardue car le passage presque continu dans la rivière et le franchissement de voûtes semi-mouillantes et de siphons successifs exigeront le transport de tout le matériel dans des sacs étanches.

De plus, constatant que notre équipe est devenue trop peu nombreuse en regard de l'ampleur de notre programme, nous songeons à solliciter le concours de sections voisines.

Grotte de MILANDRE, plan schématique reporté en surface

Légende de la planche reproduite à la page suivante.

- . Galerías topographiées
- Galerías explorées mais non topographiées
- Galerías supposées, non explorées

- | | |
|--|--|
| 1. Résurgence de la FAME (pérenne) | 18. Galerie du Balcon (galerie sup. fossile) |
| 2. Entrée de la Grotte de MILANDRE | 19. Accès à la rivière (aval: siphon) |
| 3. Galerías touristiques | 20. Galerie de l'Erosion |
| 4. Galerías inférieures (semi-actives) | 21. Source Rouge (poluée) |
| 5. Perte de la rivière | 22. Cheminée (haut. 20-25 m.) |
| 6. Accès à la rivière | 23. <u>3 ème siphon</u> (pt. 2908) |
| 7. <u>1 er siphon</u> | 24. Dolines (perte des égoûts du Maira, réapparition supposée à la Source Rouge) |
| 8. Galerie du 11 septembre | 25. 2 ème Carrefour |
| 9. Salle du Carrefour | 26. Doline des GRANDS CHAMPS |
| 10. Galerie de l'affluent | 27. Galerie des Draperies |
| 11. Doline | 28. Affluent de Gauche |
| 12. Galerie des cascades | |
| 13. Région des cascades | |
| 14. Galerie du Grand Canyon (galerie fossile sup.) | |
| 15. Salle du 1 er relais | |
| 16. Gouffre en surface (prof. 6 m éboulis) | |
| 17. <u>2 ème siphon</u> | |

Altitudes

| | |
|-----------------------------|-------|
| La Bâme..... | 380 m |
| Entrée de Milandre | 410 m |
| Pt. 6 (Accès à la rivière). | 390 m |
| 3 ème siphon | 440 m |

Grotte de MILANDRE

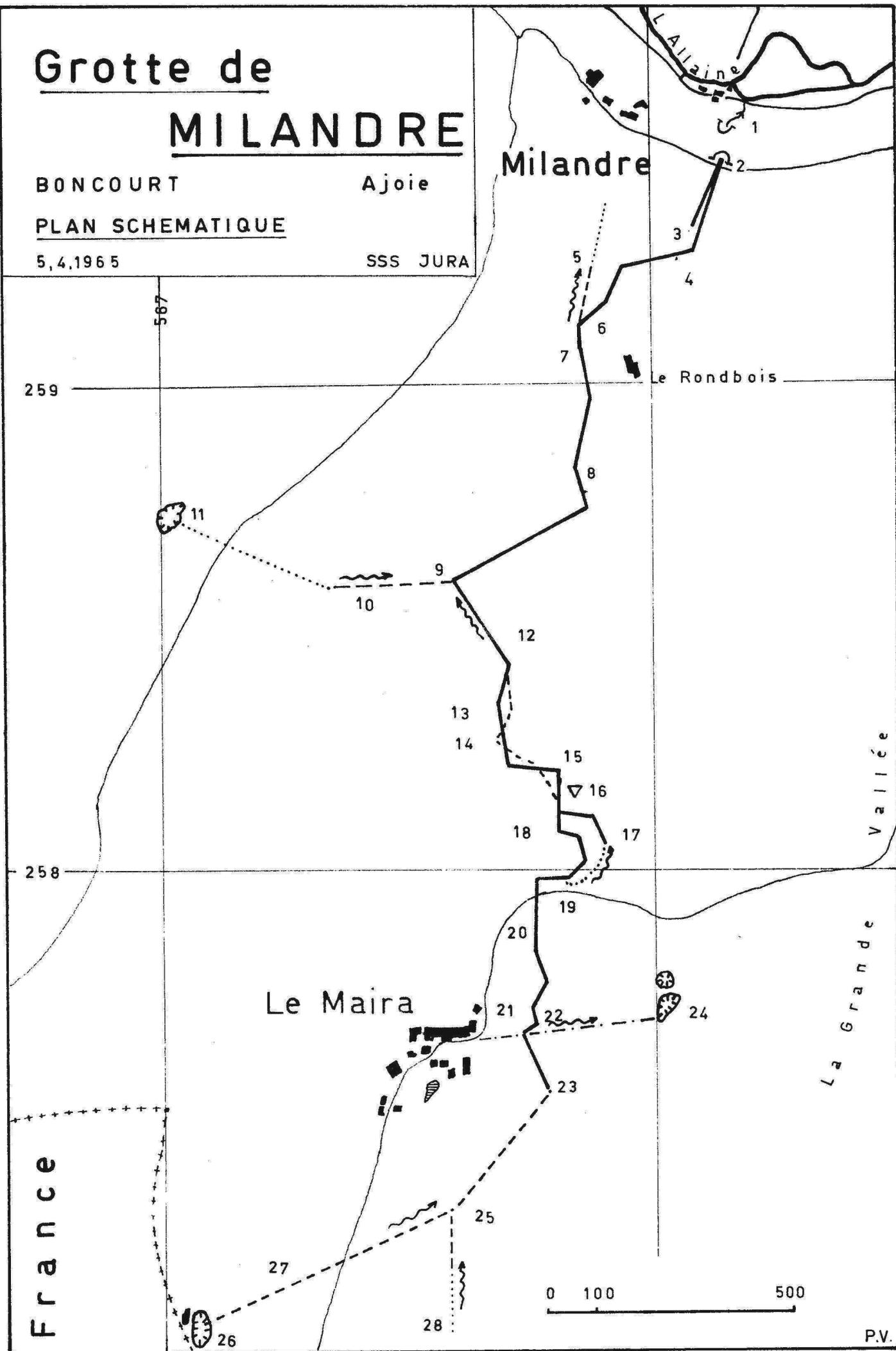
BONCOURT

Ajoie

PLAN SCHEMATIQUE

5,4,1965

SSS JURA



Jean et Michel MONNIN
Morteau

LA GROTTTE DU CAPUCIN (ou du Pissoux)

Situation: Département du Doubs
Commune de Laval-le-Prieuré
Coord. Lambert: X = 925,8 Y = 250,24 Z = 655 m

Les "inventeurs" de la grotte, les frères BATTLOG (1) de Mont-de-Laval avaient atteint la galerie d'entrée au moyen d'une échelle rudimentaire et parcouru une vingtaine de mètres, jusqu'à une laisse d'eau. Ayant signalé leur découverte à M. Bulliard de Morteau, un passionné d'histoire et découvertes locales, celui-ci nous prévint aussitôt et nous emmena sur place. L'exploration complète nécessita 5 expéditions successives. Ce ne fut qu'en 1958 que le fond de la cavité fut atteint.

Nous résumons ici la configuration de cette cavité.

Elle débute par un vaste abri dans la voûte duquel, une échelle de 5 m permet d'atteindre un boyau de 1 m de diamètre. Après 20 m de parcours surbaissé, une laisse d'eau (point terminus atteint par les inventeurs) est assez désagréable à franchir puis, un ressaut conduit devant un carrefour. A gauche, après désobstruction, nous avons pu suivre une petite galerie concrétionnée longue de 88 m et débouchant à l'air libre par un "trou à renard", un peu en contrebas et à 60 m de distance de l'entrée principale. A droite du carrefour, la galerie, basse, était à l'origine bouchée par de nombreux gours qu'il fallut entailler pour passer. A 230 m de l'entrée, des infiltrations venues de la voûte se perdent dans un puits de 3 m. La galerie devient sinueuse et à 290 m, elle est coupée par une chatière exiguë à moitié remplie d'eau. Un petit "réduit" lui fait suite et dans sa partie supérieure, une lucarne bâille sur une longue diaclase longue de 8 à 10 m qu'il faut franchir en opposition. Ensuite la galerie, toujours méandreuse et haute est coupée en deux endroits par des puits. Une très forte déclivité glaiseuse fait suite au dernier des deux puits et aboutit à 390 m de l'entrée sur la lèvre d'un puits de 12 m. La base de celui-ci, (- 30 m) est le point le plus bas de la cavité, elle est encombrée de sable dans lequel se perd un petit ruisseau qui sort d'un étroit boyau qu'il serait possible de désobstruer.

Le développement de la cavité est de 550 m. La galerie se dirige en direction des grottes et gouffres de MOULIN DU BOIS sis à quelque 600 m de distance de l'entrée de la grotte du Capucin. Le tracé souterrain correspond à peu près au cours épigé du ruisseau du Pissoux qui doit probablement alimenter, par des pertes dans son lit, le ruisseau que l'on rencontre au terminus de la cavité.

Le levé topographique commencé en 1958 par le GSM, toujours remis à plus tard fut repris en 1964 par ce même groupe puis repris entièrement en octobre 1964 par le Groupe Spéléo. de la Maison des Jeunes d'Audincourt qui a eu la gentillesse de nous le communiquer.

(1) L'un d'entre-eux devait devenir capucin d'où le nom de la grotte.

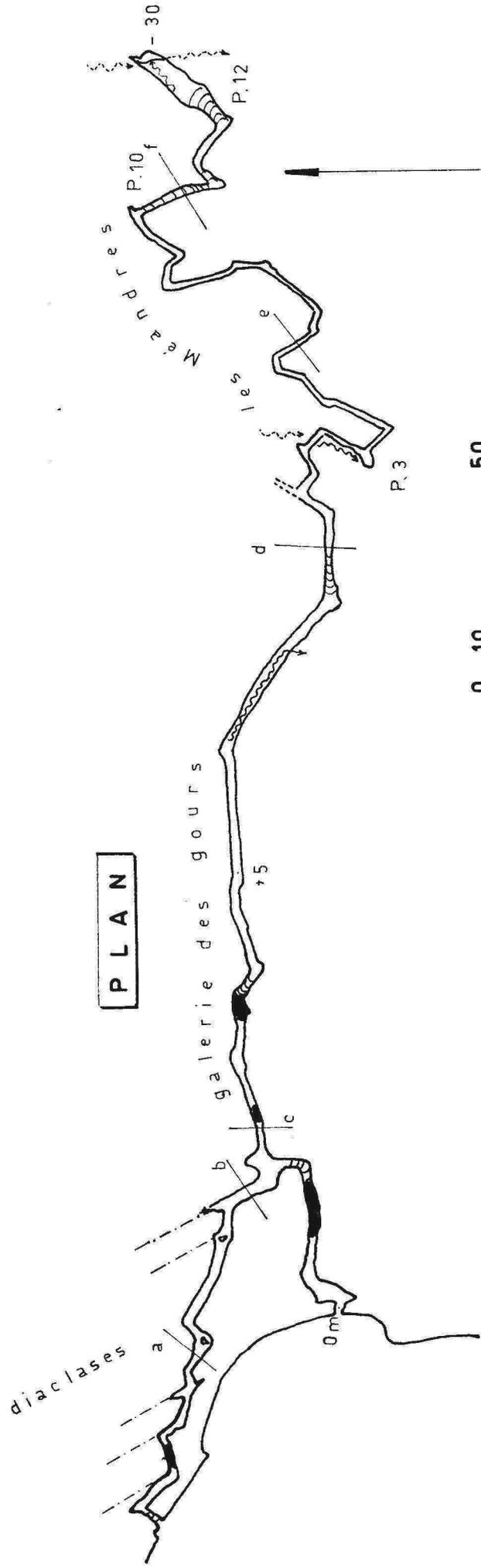
Grotte du CAPUCIN

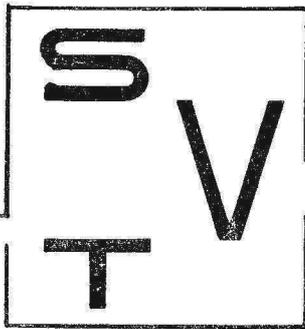
ou du PISSOUX LAVAL-LE-PRIEURE

COUPES TRANSVERSALES



PLAN





ACTIVITÉS

27 mars 1965

Grotte du CHAPEAU DE NAPOLEON (St-Sulpice/NE)

C. Binggeli, A. Favre, P. Jeanneret, J.B. Kureth et K. Stauffer

Nous reprenons la désobstruction du trou souffleur sur lequel nous nous acharnons depuis si longtemps. Après avoir péniblement dégagé l'argile très collant qui occupe le fond du boyau, nous progressons de un mètre.

Le moral nettement en baisse, nous rentrons en fin d'après-midi à Couvet.

10 avril

Grotte du CHAPEAU DE NAPOLEON (St-Sulpice/NE)

C. Binggeli, P. Hauser, J.B. Kureth, G. Prébandier, Ch. Rougemont et K. Stauffer

Malgré le peu d'avance réalisé à chaque séance de désobstruction, quelques optimistes se retrouvent devant l'infernal trou souffleur de la grotte du Chapeau de Napoléon. Aujourd'hui, nous employons les explosifs. En attendant que les gaz se dissipent quelque peu, nous mangeons puis nous reprenons notre dur labeur.

24 avril

Gouffre du CERNIL LADAME (Môtiers/NE)

C. Binggeli, C. et P. Hauser, J.B. Kureth, G. Prébandier, K. Stauffer et son fils Rolf.
+ SCMN

Sur la demande de nos amis chaux-de-fonnières, nous les conduisons à l'entrée du grand gouffre du Cernil Ladame (prof. 89 m.) (Voir sous "Activités du SCMN en p.50)

2 mai

Grotte des GRANGES-MATHIEU (Chenecey-Buillon)

p. 51)

Sortie commune avec le SCMN (Voir "Activités du SCMN" en

14 mai

Grotte du CHAPEAU DE NAPOLEON (St-Sulpice/NE)

C. Binggeli, A. Favre, P. Jeanneret, J.B. Kureth et K. Stauffer.

Animés d'un nouvel élan nous remontons à la grotte, décidés d'en finir avec ce satané trou souffleur. Nous entrons dans la cavité à 20 h et y passons une partie de la nuit. Travaillant d'arrache-pied les premières heures de la soirée nous parvenons à progresser de 9 m. Nous sommes maintenant engagés dans l'étréouiture qui semble continuer avec une même section sur une certaine distance. Un coude du boyau nous



ACTIVITÉS

14 mars 1965

GOUFFRE DE LA COMBE AÎNÉE (Accolans, Doubs)

C. Berberat, A. et B. Dudan, F. Fuchs, C. et M. Juillet, P. Freiburghaus, C. Meylan, D. Perrin, A. Tripet et M. Wermeille.

Voyage sans histoire sur des routes à peine débarrassées de neige. Avec l'aide du maire d'Accolans, nous trouvons le gouffre. Un premier à-pic de 40 m dans le fond duquel nous rencontrons les habituels détritiques augmentés pour la circonstance d'obus de fort calibre précède un second puits de 10 m environ. Ce dernier puits aboutit dans le lit du ruisseau que nous nous proposons de suivre. Une diaclase de 150 m, étroite et rectiligne peu riche en élément liquide nous permet d'atteindre une petite salle; c'est le moment que choisit Bébé-le-spéléo-confortable pour s'oindre de caoutchouc et de talc, ceci en prévision de la suite des opérations qui selon ses dires nous mettrons dans le bain... En effet, le reste de la visite s'effectue, tantôt debout, tantôt couché dans un couloir invariablement diaclasé où nous barbotons continuellement. Aucun incident, si ce n'est pour notre "cinéaste" Dolfi (il fait du cinéma..) victime, il y a une huitaine de jours d'une terrible catastrophe survenue à un concours international pour skieurs débutants, bref, il a "une patte folle, brisée, luxée, fissurée, ce qui l'oblige fréquemment à dépuis rebander l'organe intéressé sous l'oeil compassé de ses camarades assis tout comme lui dans la rivière...

20 mars

Gouffre 2 des SEIGNES DE PASSONFONTAINE (Arc-sous-Cicon)

C. Berberat, P. Freiburghaus, R. Gigon, C. et M. Juillet, D. Perrin et M. Wermeille.

C.J.: J.J. Miserez

Nous nous lançons une nouvelle fois à l'assaut de ce gouffre allergique aux spéléologues. Un vérin à diaclases approprié va nous permettre d'arrimer une échelle dans le boyau-qui-casse-les-jambes-des-joyeux-rampeurs et ainsi d'atteindre la salle maintes fois entrevue à quelque 10 m sous nos pieds coincés. Les éléments sont contre nous, la fonte des neiges en particulier qui déverse une cascade dans le grand puits d'entrée. Ne nous attardons pas sur les détails du cheminement jusqu'à l'entrée du boyau-qui-casse-les- etc.... qui vaudrait la peine d'être décrit mais qui ne peut l'être en vertu du caractère scientifique (!) de cette revue, peu compatible avec le vocabulaire employé lors du franchissement des diverses étroitures qui agrémentent cette partie du parcours. Quant à la suite, je ne vous ferai pas l'injure de vous la décrire, le terme de boyau-qui- etc...étant suffisamment explicite. Notre vérin est encore trop long (réglable de 50 à 80 cm), il nous faut le coincer obliquement dans le boyau ce qui se traduit par une diminution de sécurité. L'acrobate de service est enfin prêt. Il se lance, se balance sous la cascade et atteint finalement la salle sous-jacente. Seul, il

part en reconnaissance dans un nouveau boyau. Il parvient après une vingtaine de mètres dans une salle dont le plafond correspond avec la surface par une fissure infranchissable tandis que "ça continue" vers le bas. Il faudra revenir. Au retour, l'acrobate en question à moult difficultés à reprendre pieds dans le boyau-qui- etc....

Notre homme de pointe est ensuite dirigé rapidement vers la surface, le matériel est replié, les étroitures franchies. Notre moral seul, rampe convenablement. Nous sommes transis de froid et gorgés d'eau; une "débattue" maison s'empare de chacun.

Nous atteignons la surface après avoir subi une douche abondante et glacée longue de 40 m, en jurant de remettre notre démission collective et irrévocable (ceci dès que nos membres engourdis nous permettrons de tenir un crayon !...). Un coup de rouge au bistrot d'Arc-sous-Cicon nous redonne courage et une vision plus claire des choses. Certes, il faudrait revenir par temps sec mais le passage du vérin est si dangereux que cette perspective nous enchante guère.

24 mars Gouffre de PERTUIS (Chézard-St-Martin/NE)

C. Berberat, P. Freiburghaus, F. Fuchs, R. Gigon, F. Glossic, C. Juillet, D. Perrin, A. Tripet et R. Von Kaenel.

Nous profitons de la fonte massive des neiges pour nous "engouffrer" nuitamment à la recherche de sensations nouvelles. Si je parle de sensations nouvelles, c'est qu'en effet, il nous sera possible, pour la première fois, d'apercevoir le gros ruisseau récemment détourné dans le gouffre en pleine activité souterraine. Le spectacle vaut le déplacement. Un important torrent se jette avec fracas dans la Chapelle Gut et dans le puits de 27 m. Nous accédons au Pierier Jost (-60 à -84) par le Couloir Supérieur et ses deux puits de 20 m. Le spectacle vu d'en bas est encore plus fascinant; la vision du ruisseau (env. 1 m³/sec) est un spectacle peu banal. Nous tentons quelques photos acrobato-aquatiques avant de regagner la surface vers 24 h.

27 mars Tournée des résurgences en crue dans le Haut-Doubs

C. Berberat, B. Dudan, N. et R. Gigon, C. Juillet, J.L. et M. Wermeille, D. Perrin et C. Monbaron
GSM: J., G. et M. Monnin, A.M. Pfister.

Le 15 mars, il y avait encore dans nos campagnes privilégiées (!) une couche de quelque 60 cm de neige. Le 27, par suite des pluies incessantes, ce linceul de neige désespérant avait pratiquement disparu, ce qui explique la mise sur pieds d'une telle "résurgence-party". La source du Dessoubre, la source Noire, le Tabourot, le Lançot, le Bief-Ayroux, Maurepos, la grotte du Capucin et la source du Moulin de Vermondans ont un débit impressionnant ce qui nous émerveille. Au retour, nous constatons également une très forte crue à la grotte supérieure de la Rasse.

4 avril BAUME ARCHEE, Grotte des FAUX-MONNAYEURS et Grotte de PLAISIR-FONTAINE (Vallée de la Loue)

C. Berberat, F. Fuchs, D., J.M., N et R. Gigon, C. et M. Juillet et D. Perrin.

Sortie touristico-gastronomique avec un zeste d'intentions spéléologiques. Nous visitons les Faux-Monnayeurs avant le dîner, la Baume Archée après le dessert et la grotte de Plaisir-Fontaine avant le goûter.

10 avril

Grotte des GRAVIERS (La Chaux-de-Fonds/NE)

C. Berberat, P. Freiburghaus, R. Gigon, F. Glossic,
C. Juillet, D. Perrin, A.A., C. et M.C. Paratte, A. Tri-
pet, P. Gigy et J. L. Wermeille.
C.J.: J.J. Miserez et X. Rebetez.

Sur la demande de nos collègues et amis du Club Juras-
siens, nous déléguons quelques plastiqueurs émérites à la petite grotte des
Graviers sur les bords du Doubs. Il s'agit de faire sauter un malencontreux
goulet qui stoppe depuis des années les efforts de pénétration de nos
deux groupes. Dolfia emporté sa panoplie du parfait petit artificier à
savoir 1 kg de plastic, 1 exploseur électrique, plusieurs détonateurs et
des mètres de mèche plus ou moins folle. En 20 minutes, 3 charges sont
placées, les paisibles pêcheurs du voisinage avisés, les hommes planqués,
l'explosif remonté, le bouton appuyé... Boum, le sol est secoué, une épais-
se fumée s'échappe de l'orifice. Nous attendons une heure et poussons une
reconnaissance. Nous pouvons nous rendre compte que le passage est libre
mais la suite de l'exploration doit être remise à plus tard par mesure de
prudence étant donné les gaz nocifs emmagasinés dans l'étroit couloir. Pour
son compte, le Club Jurassien reviendra quelques jours plus tard et consta-
tera que seule une progression de 6 m est venue récompenser nos efforts.

11 avril

Grotte de LANANS (Lanans, Doubs)

C. Berberat, P. Freiburghaus, F. Fuchs, R. Gigon, B. et A.,
Dudan, C. et M. Juillet, P. Gigy, D. Perrin et A. Tripet.
SSS-Lausanne: M. Audétat, A.M. et E. Fankhauser et
R. Golay

Visite touristique de cette cavité magnifiquement con-
crétionnée. Une grange désaffectée nous permet de casser la croûte à l'abri
des intempéries. La grotte s'ouvre au fond d'une petite doline. Elle livre
ses splendeurs dès sa première salle, sitôt franchi un boyau humide. La
suite n'est qu'une diaclase où la progression se fait tantôt dans le fond,
tantôt quelques mètres au fond du ruisseau. Nous rebroussons chemin après
avoir franchi un puits de 2 m environ copieusement arrosé et nous être arrê-
tés devant un boyau semi noyé qui selon nos informations prolonge encore
la cavité de 200 m.

15 au 19 avril

Voyage spéléo-touristique de Pâques: MILLAU, Grotte de
la CLAMOUSE et AVEN ARMAND

C. Berberat, A. et B. Dudan, F. Comte, R. Erard, F. Fuchs,
P. et M. Freiburghaus, D, JM, N. et R. Gigon, C. et M.
Juillet, C. Meylan, D. Perrin, A, A, C et MC. Paratte,
A. Tripet, M. et JL. Wermeille.

L'avant-garde prend le large le jeudi déjà pour se ren-
dre à Millau par le chemin des écoliers en deux étapes. Le premier jour de
voyage nous conduira à Vallon-Pont d'Arc dans les gorges de l'Ardèche. Nous
prenons nos quartiers à Salavas à deux pas de Vallon puis nous allons voir
l'entrée de la tristement célèbre GOULE DE FOUSSOUBIE. Un incident technique
regrettable, le pare-brise de Bébé étoilé, sur le chemin qui mène à l'AVEN
d'ORGNAC nous prive du plaisir d'aller saluer notre éminent collègue et
ami M. R. de Joly, fondateur de la SSF.

Vendredi, le groupe B quitte nos montagnes à l'aube pour se rendre directe-
ment à Millau par Lyon, St-Etienne, Le Puy et Mende, tandis que l'équipe de
"pointe"...rejoint Millau en faisant un crochet par Nîmes pour permettre à

Bébé de transformer son cabriolet temporaire en une conduite intérieure version d'origine. La jonction des deux équipes s'opère au point dit: "Mon Hôtel" à l'heure du souper. Soirée récréative aux attractions foraines de la place.

Samedi: Visite en groupe, non commentée... du village médiéval de la COUVERTOIRADE sur le Causse du Larzac puis descente sur Lodève où s'opère un arrêt "chopping". Vers 12 h 30, nous stoppons dans un site admirable des gorges de l'Hérault à peu de distance de la grotte de la CLAMOUSE pour manger "sur l'herbette". En guise de dessert, nous nous offrons la visite de la Clamouse et quel dessert ! Je crois pouvoir affirmer que cette grotte aménagée est la plus belle qu'il nous ait été donné d'admirer. La pureté, la variété et la finesse des concrétions font de la Clamouse un véritable joyau du monde souterrain. Ce ne sont pas, comme dans la plupart des cavités touristiques que nous connaissons, l'immensité des salles et le volume impressionnant des concrétions qui nous laissent rêveurs mais bien mille petits détails adroitement mis en valeur par un éclairage savamment dosé et dénué de tout artificiel. Bravo aux inventeurs de la Clamouse qui ont su montrer leur sous-sol d'une façon à la fois si simple et merveilleuse. Nous terminons la journée par une visite de St-GUILHEM-LE-DESERT et passons au retour par le Cirque de NAVACELLE qui vaut bien son pesant d'étoiles dans le guide Michelin..

Dimanche: Première halte au chaos ruiniforme de MONTPELLIER-LE-VIEUX. Nous faisons le tour du circuit touristique de cette espèce de lapiaz géant avant de remonter les gorges de la JONTE en quête d'un endroit propice au pique-nique, nous réservant pour le dessert afin de ne point faillir à notre habitude la visite de l'AVEN ARMAND. Là, notre appétit spéléologique est moins satisfait que la veille; l'Aven Armand est certes une cavité grandiose mais l'éclairage si discret à la Clamouse devient franchement insupportable ici, c'est un mélange de rouge et de vert peu heureux qui, certes peut impressionner le profane mais ne lui laisse qu'une idée très faussée du monde souterrain. Nous terminons la journée par une descente vertigineuse sur Ste-ENIMIE puis par les Gorges du TARN nous rejoignons notre camp de base à Millau. Le soir nous passons quelques instants aux attractions foraines; le propriétaire d'un certain manège de chevaux de bois se souviendra très longtemps de notre passage sur sa mécanique irrémédiablement faussée par notre chevauchée "spéléo-Ben-Hurienne"...

Lundi: Pour toute l'équipe, c'est le retour. En 12 h. de route, par des itinéraires différents et avec des fortunes diverses, chacun rejoint son domicile. A signaler les mésaventures du groupe ayant choisi l'itinéraire de Bourg-en-Bresse qui rencontra d'abord un orage très violent puis une épaisse couche de neige à partir de LONS-LE-SAULNIER.

25 avril

Gouffre du CERNIL LADAME (Môtiers/NE)

C. Berberat, B. Dudan, P. Freiburghaus, R. Gigon,
F. Glossic, D. Perrin et C. Juillet.

SVT: C. Binggeli, C. et P. Hauser, J.B. Kureth, G. Prébändier, K. et R. Stauffer

SSS-Lausanne: M. Audétat et E. d'Eternod

Aujourd'hui, nous faisons une "deuxième" ce gouffre de 88 m n'ayant été descendu qu'en 1958 lors de son exploration par la SVT. Il s'ouvre en pleine forêt, dans un lapiaz. Il débute par un puits d'une quinzaine de mètres surplombant le grand gouffre terminal profond d'une soixantaine de mètres. Les nombreuses manoeuvres d'assurage ne nous

permettent de regagner la surface qu'en début de soirée. Signalons au passage l'excellente tenue de quelques jeunes et nouveaux membres qui semblent avoir digérés les nombreux mètres d'échelle sans grande fatigue.

1 mai Grotte de MILANDRE (Boncourt, BE)

C. Berberat, JM., N. et R. Gigon

Visite touristique, en compagnie du Bibliothécaire central en quête d'informations concernant les grottes aménagées suisses.

2 mai Grotte des GRANGES-MATHIEU (Chenecey-Buillon, Doubs)

SCMN: 19 participants

SVT: 15 participants

SSS-Lausanne: 4 participants

G.S. Belfortin: 10 participants

La photo est à l'ordre du jour; les flash crépitent sans relâche, une cinquantaine de spéléos grouillent, se croisent, s'égaillent en tout sens, sans ordre, à la recherche du meilleur angle (Ndr: Plusieurs semblent ne pas l'avoir trouvé au vu des photos qui en sont résultées!...) Les quatre trains d'échelles disposés autour du puits d'entrée facilitent grandement le trafic vertical entre la surface et le "plateau". Tant et si bien que pour l'heure du goûter chacun a repris son poste à table.

8 mai Grotte de la CHEMINÉE (La Ville-de-Pont, Doubs)

C. Berberat, B. Dudan, P. Freiburghaus, R. Gigon, C. et M. Juillet et D. Perrin.

GSM: G. et J. Monnin.

La grotte de la Cheminée s'ouvre sur la rive droite du Doubs, quelques km en aval de La Ville-du-Pont et une cinquantaine de m. en dessus du cours de la rivière. On y accède par une pente très raide aboutissant au pied d'une falaise. La cavité débute par un porche dans la voûte duquel est taillée une cheminée spacieuse et verticale qu'il faut escalader (haut. env. 10 m). Le sommet de la cheminée nous conduit dans un boyau bas, glaiseux et humide à souhaits que nous topographions. Une heure de reptation entrecoupée de visées et de mensurations nous conduit au sommet d'un puits d'une quinzaine de mètres dont le fond est occupé par une nappe d'eau. Le contact prolongé avec un mondmilch glacial et presque liquide nous incite à un repli stratégique aussi rapide que le permettent les dimensions du couloir agrémenté en son milieu d'une chatière qui donnerait la nausée à un suppositoire.

15 mai CREUX BASTIAN (Provence, VD)

C. Berberat, R. Gigon, F. Glossic, C. Juillet et D. Perrin

SVT: A. Favre, C. Binggeli, P. Jeanneret et Ch. Rougemont

SSS-Lausanne: M. Audétat et R. Golay

Aujourd'hui, Raymond nous propose en guise de rafraîchissement une visite de la glacière du Creux-Bastian, à proximité du Creux-du-Van. Dès le fond du puits d'entrée nous atterrissons sur un amas de neige. Nous parvenons au sommet du glacier par un passage étroit et grâce à nos crampons à glace nous évoluons sans trop de mal sur cette patinoire surplombant deux puits. Nous descendons dans le premier, le moins profond;

il nous mène dans une vaste salle dont le plafond et le plancher sont uniquement constitués de glace; un mince passage nous permet d'accéder au coeur même de cette masse glaciaire. Le second puits se termine en cul de sac à une quarantaine de m de profondeur, il est libre de glace à partir des 2/3 de sa profondeur. Cette visite ne nous ayant pris que peu de temps, nous allons encore voir l'orifice d'un autre gouffre près des Fauconnières puis nous nous rendons sur les bords du Cirque du Creux-du-Van.

22-23 mai Réseau inférieur de la grotte des CAVOTTES (Montrond-le-Château, Doubs)

C. Berberat, B. Dudan, P. Freiburghaus, F. Fuchs, S. Grandjean, C. Juillet, D. Perrin et Bernard X (Besançon)

Nous quittons le pays le samedi déjà afin d'être sur place le dimanche matin à l'aube pour cette dure visite dont la durée est ordinairement de l'ordre de 10 à 12 h. Apéro vespéral à Montrond, visite du cantonnement, en l'occurrence une grange spacieuse, dîner devant l'entrée de la grotte qui décidément semble attirer beaucoup de monde en ce week-end ensoleillé: 2 Yverdonnois à la recherche de faune cavernicole ainsi qu'un important groupe de jeunes Bisontins poursuivant le but bien moins noble de passer la nuit sous terre pour y déguster une fondue... Nous nous couchons à 11 h, non sans avoir passé à Besançon afin d'y mener une partie de bowling sanglante.

Dimanche: Diane 4 h. Déjeuner, toilette facultative. Départ à 5 h 30. Nous réveillons au passage les mangeurs de fondue qui bivouaquent dans une des galeries sèches du réseau supérieur. Nous atteignons le réseau inférieur par deux puits de 18 et 20 m. C'est là que l'expédition proprement dite commence. Un cheminement de 5 h. (aller et retour) dans une diaclase étroite et glaiseuse caractérisée par une absence peu appréciée de prises dignes de ce nom achève de nous mettre dans le bain. Le terminus du réseau, un lac est atteint vers 9 h 30. Nous reprenons contact avec le sol sec des grandes galeries à 11 h 30 et la surface à 12 h 30. Un décrotage collectif dans une petite mare voisine nous aide à reprendre figure humaine. Nous nous accordons ensuite un repos bien mérité jusqu'au milieu de l'après-midi avant de songer au retour.

27 mai Grotte du BIEF AYROUX (Consolation, Doubs)

C. Berberat, P. Freiburghaus, F. Fuchs, C. et M. Juillet, R. Gigon, P. Gigy, C. Meylan, D. Perrin et A. Tripet.

Expédition organisée au pied levé. But: franchissement de la fissure terminale très étroite et partiellement submergée et exploration de la galerie entrevue en été 1964.

Aujourd'hui, le niveau des eaux est supérieur à la normale. Bébé et Dolfi déguisés en "Bibendum flottants" forcent avec peine la fissure et parviennent à franchir le lac qui nous arrêta naguère; hélas, ce n'est que pour augmenter le développement de la grotte de quelques mètres car c'est par un siphon sous-jacent invisible, probablement dans le fond du lac, qu'une continuation serait à envisager. Le passage du matériel de plongée par la fameuse fissure est impensable et force nous est donc de conclure à un échec. Ce n'est pas par cette voie que nous rejoindrons la grotte de Maurepos.

Claude BERBERAT

photo andré paratte